

**ÉDITORIAL**MARTIN  
BUXANT

## Les mains dans le compost

**I**l est l'heure. On a cru s'étouffer lundi en écoutant un responsable du parti Ecolo – on taira son nom par charité – affirmer que son parti n'avait jamais déçu à l'exercice du pouvoir. Car rien n'est moins faux. On ne va pas gâcher les quelques lignes qui nous sont modestement imparties en vous dressant la liste des attermoissements et approximations des écologistes au contact du pouvoir mais on ne grandit qu'en faisant son autocritique, en regardant son passé droit dans les yeux.

Ceci étant posé. Le passé est le passé et la victoire verte est totale: personne ne remet cela en question. Pour transformer ce succès électoral en victoire politique et – c'est ce qui compte, finalement – en mieux-être pour tous les Belges, Ecolo va devoir mouiller le maillot et le faire intelligemment. Neuf mandats, un demi-millier de mandataires, il y a de quoi peser et infléchir le cours de la vie des citoyens. Or les verts ont grandi ces dernières années, ils ont mûri, entre autres au contact d'un duo coprésidentiel ancré dans réalité, il faut dès lors transformer l'essai, mettre les mains dans le cambouis, même si le cambouis, c'est salissant, on ne fait pas de la politique depuis un piédestal. En cela,

**Une écologie politique concrète et bien pensée, ce n'est ni de droite ni de gauche.**

le pragmatique Jean-Michel Javaux, reconduit une troisième fois à Amay, est visionnaire. Il a toujours affirmé que les verts ne gagneraient pas contre les entreprises mais avec – main dans la main. Cela n'a rien de naïf, détrompez-vous, c'est un mariage

d'opportunité. L'Ixellois Christos Doukeridis, entre autres, est de la même veine et il faut s'en réjouir. Des personnalités cherchant la voie la plus harmonieuse entre développement socio-économique et respect des normes sanitaires et environnementales. C'est possible/faisable, mais le chemin est étroit. Il faut contourner les embûches et pièges faciles tendus, entre autres, par quelques hérauts fanfaronneurs de l'extrême gauche qui, en guise de solutions, n'amènent que des problèmes supplémentaires. Bien sûr, on n'aura pas l'occasion de s'en rendre compte car le PTB ne grimpera pas dans une seule majorité, préférant le confort douillet du «y a qu'à» et du «faudrait que» sur les bancs de l'opposition.

Or une écologie politique bien pensée, fondée, concrète, qui force les autres formations politiques à la remise en question et à avancer vers davantage de solidarité et de propositions sur les thèmes sanitaires et d'environnement, cette écologie politique-là serait un bienfait pour tout le monde.

Ce n'est ni de gauche ni de droite.

C'est juste qu'on a envie d'un avenir pour nos gamins.